

# Krzemień-Ojak, Sław

---

## De la découverte du vrai Homère : contribution aux études sur l'esthétique de Vico

---

Organon 6, 159-165

---

1969

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*Sław Krzemień-Ojak* (Pologne)

## DE LA DÉCOUVERTE DU VRAI HOMÈRE

*Contribution aux études sur l'esthétique de Vico*

Le lecteur de la *Science nouvelle* est sans nul doute frappé du rôle exceptionnel que joue dans cette oeuvre la question homérique. Vico lui-même se donne d'ailleurs beaucoup de peine de prouver que les paragraphes consacrés à la découverte du vrai Homère sont extrêmement importants. Et il a bien raison, car en effet les poèmes d'Homère servent d'instance suprême d'appel dans beaucoup de questions fondamentales qui décident de la structure mentale de Vico. Si nous limitons notre intérêt au domaine de l'art, il s'avérera, sans le moindre doute, que c'est Homère précisément qui est le témoin capital confirmant l'authenticité et l'autorité de toutes les affirmations esthétiques principales de Giambattista Vico.

Homère prouve en premier lieu que l'art n'est pas un ornement, ni une illusion, ni un mensonge, mais qu'il est une forme de cognition authentique et de pleine valeur, une synthèse du savoir acquis par les hommes. Dans l'oeuvre de Vico le rapport du savoir que procure la science et de la cognition que donne la science ne se présente pas de façon simple. Certainement, c'est le savoir conceptuel, philosophique, qui pour Vico a la valeur suprême. Il est le but vers lequel aspire chaque nation, il est le terme traçant les limites des efforts dramatiques de l'homme. Par comparaison avec l'idée qui exprime pleinement la vérité, la capacité cognitive de l'art est limitée. Mais l'idée n'est pas, comme chez Baumgarten ou Leibniz, tout simplement une rationalisation d'un mythe artistique, et le mythe n'est pas une idée rudimentaire. Il est vrai que la réflexion intellectuelle en voie de développement dégage graduellement, en quelque sorte, l'idée universelle emprisonnée dans le mythe et anéantit ainsi le mythe artistique même, mettant son contenu en relief sous une forme logique, conceptuelle. Mais avant que vienne la réflexion,

le mythe est non seulement le seul transmetteur de la vérité, mais aussi un transmetteur de pleine valeur.

Homère prouve également que sous un certain rapport le mythe artistique est supérieur à la réflexion, car le mythe ne ment pas. Comme chaque vrai poète, Homère, ne sachant pas penser, n'arrivait pas à mentir, car le mensonge naît toujours d'un abus de la réflexion. Homère ne mentait donc pas, comme ne mentent jamais les enfants. Ses poèmes disent la vérité. Ils la transmettent de façon métaphorique, c'est donc une vérité différente de celle que reflète le miroir. Toutefois le caractère métaphorique de l'information non seulement ne nie pas le capacité cognitive de son art, mais, au contraire, il la renforce. Car la métaphore, tout en renfermant l'expérience accumulée d'associations porte une vérité dépassant de beaucoup la valeur cognitive d'observations contrées non métaphoriques. «Si l'on y pense bien — écrit Vico — la vérité poétique est une vérité métaphysique, en comparaison de laquelle la vérité physique, qui est en désaccord avec cette dernière, doit être considérée comme un faux».

Homère prouve en plus, que la vérité de l'art possède beaucoup d'aspects. Elle porte en soi l'histoire de la nation. C'est une histoire vraie, car dans la fantaisie des hommes primitifs, tout comme dans celle du plèbe au XVIII<sup>e</sup> siècle, naissaient toujours des récits d'exploits militaires authentiques. Elle contient, en outre, tout l'acquis de la science du monde extérieur, du monde de la nature. Dans son oeuvre d'art, qui est un mythe, le poète primitif transmet réellement les expériences acquises par l'homme — dans ce cas là par l'homme vivant en Grèce — à la suite de ses contacts avec les éléments et avec la terre, avec le monde des hommes et le monde des choses. Enfin, l'art apporte la connaissance que l'homme a de lui-même. C'est sa vérité la plus importante, celle qui décide de son rang et de sa dignité. L'art est une expression vraie et sincère de tout ce que contient l'âme humaine. Les caractères poétiques qu'elle crée (dieux mythiques et héros grecs) sont vrais: ils pensent, ressentent, désirent et se comportent comme l'homme qui les crée. Et ils changent au fur et à mesure que change leur créateur. C'est là l'importance de la découverte d'une différence chronologique entre Homère — auteur de l'*Illiade* et Homère — créateur de l'*Odyssee*.

Homère témoigne donc de la valeur cognitive de l'art, de sa sagesse. Secondement, c'est Homère surtout qui confirme la genèse sociale et collective de l'art. C'est lui justement qui est l'exemple classique du créateur collectif. Dans la *Science nouvelle* le mot «Homère», semble avoir nombreuses significations et différentes fonctions. Il est parfois la personnification du créateur individuel, du poète possédant la connaissance des «choses divines et humaines», dont la silhouette évoque le modèle de l'ancien prophète (vates) expliquant les oracles des dieux et parlant en leur nom. Cependant, même quand Homère semble être un

individu, son autorité ne découle pas de son caractère aristocratique qui le distingue de la foule. Le poète n'est pas un philosophe qui donne une forme poétique à ses idées pour qu'elles puissent être compréhensibles aux hommes simples. En fait, le poète ne diffère pas de ses lecteurs. Dans l'histoire de l'esthétique Vico est le premier à comprendre et à accepter en même temps le rôle du poète en tant qu'homme ne diffère pas des plébéiens par ses talents et ses habiletés. L'acte créateur est naturel et propre à chaque esprit primitif. Tous les hommes non civilisés, ne connaissant pas le langage de la réflexion, emploient le langage de la poésie. La poésie est leur moyen naturel d'expression; la fiction, le mythe naissent en eux et se manifestent sous la forme d'un incessant poème — joyeux ou fictif, lyrique ou épique — dans lequel s'expriment les joies et les peines, les ambitions et les rêves. Les hommes de l'époque d'Homère créent la poésie spontanément, naturellement. La différence entre eux et Homère comme individu n'est qu'une différence de talent, ce talent permettant au poète d'appeler en termes poétiques tout ce qui pour d'autres n'a pas encore de nom, de donner une forme à un contenu ressenti par tous, de créer une vision poétique d'expériences et de désirs communs. L'estime qui entoure le poète découle non pas de l'admiration pour ce qu'il a de particulier, mais, tout au contraire, du sentiment d'unité absolue avec lui. Il doit en être ainsi car les hommes ayant un type de mentalité déterminé peuvent comprendre et accepter seulement un savoir qui leur convient et qui est transmis par des moyens adéquats. Les grands poètes, comme Homère, sont grands seulement parce qu'ils expriment fidèlement la sagesse du peuple. Tous les peuples grecs considèrent Homère comme un des leurs parce que tous retrouvent dans ses poèmes leurs propres sentiments. Sa poésie est une poésie à eux.

Cette constatation nous permet presque d'avancer la thèse qu'Homère n'est pas un individu, mais une personnification de nombreux poètes populaires représentant directement la conscience poétique et l'oeuvre poétique du peuple entier. C'est là que prend naissance la thèse révélatrice de la *Science nouvelle*, selon laquelle le plèbe a raison de reconnaître Homère comme sien puisque c'est le plèbe lui-même qui s'identifie avec lui. La constatation que l'épopée a une origine démocratique, plébéienne et collective à la fois, non seulement ne diminue pas sa valeur aux yeux de Vico, mais tout au contraire elle l'augmente. La valeur de la poésie ressort de son lien avec la communauté humaine. Pour Vico une vraie oeuvre s'identifie toujours avec une «civilisation authentique» dans les sens qui plus tard fut attribué à ce terme par Gramsci, c'est-à-dire avec une civilisation non pas offerte à ceux qui en profitent, mais créée avec leur concours, avec une civilisation à profonde résonance sociale. Les interprètes de la *Science nouvelle* étaient souvent étonnés d'une certaine insouciance avec laquelle Vico traite le problème de l'existence réelle ou peut-être mythique d'Homère. Au fond, la solution de ce pro-

blème n'a pas d'importance esentielle pour la conception de Vico. La réponse à la question si Homère comme individu avait existé ou non ne changerait en rien le fait que ses poèmes sont le résultat d'une sorte de délire collectif, comme le dit Chaix-Ruy. Dante est un personnage historique, mais cela ne conteste pas la genèse collective de la *Divine Comédie*.

Homère offre donc un exemple classique témoignant du caractère social de l'oeuvre artistique. En troisième lieu enfin, c'est justement Homère qui permet de constater que l'art est un moyen d'expression nécessaire à une étape déterminée du développement de la conscience humaine. Autrement dit, Homère donne preuve de la nécessité historique de l'art. Considéré comme cycle, le développement de l'être humain commençait à l'état d'une barbarie primitive pour arriver à l'état d'une civilisation développée. A l'origine l'homme vivait en se servant de ses sens. Il ne savait ni penser ni raisonner, il n'était pas en mesure de créer des idées abstraites. Il s'adressait uniquement aux objets concrets qu'il arrivait à connaître à l'aide de facultés dûes à l'effort des sens, soit à l'aide de la mémoire et de l'imagination. Chez les hommes primitifs ces facultés étaient beaucoup plus développées que chez l'homme civilisé. Pourtant les hommes primitifs ne pouvaient se servir que d'outils cognitifs sensoriels. Le développement de l'homme consistait dans le développement graduel de l'intelligence. Le cycle s'accomplit au moment quand l'être humain dispose d'un intellect bien exercé. C'est alors seulement qu'il devient un être réellement humain; il le devient aussi dans sens éthique et social, car le développement de l'intellect est à la base du progrès graduel de l'homme qui, partant de l'état d'égoïsme et d'atomisation, arrive à un état gouverné par l'éthique et l'habileté d'organiser la coexistence sociale sur des principes de justice.

Le cycle historique se situe donc entre les sens et l'intellect, autrement dit, entre la poésie et la philosophie. La poésie — dans le sens très large du terme — pénètre la vie entière du barbare, tout comme imprégnée de philosophie est la vie des hommes civilisés.

Ainsi la poésie a gagné une place déterminée à l'intérieur du cycle historique. Une place limitée au point de vue chronologique mais pourtant entièrement soumise à son règne. L'apparition de la conscience philosophique élimine automatiquement la conscience poétique. La durée de la poésie barre la route à la philosophie. Ce sont deux phénomènes différents et irréductibles qui se succèdent et n'existent jamais simultanément. La place historique de la poésie est limitée: elle a le droit d'apparaître seulement dans les phases du cycle historique qui précèdent l'apparition de la conscience philosophique. Mais dans le cadre du développement des facultés intellectuelles humaines, cadre délimité par la chronologie, la raison de l'existence de la poésie est irréfutable: elle apparaît aux origines de chaque nation comme phénomène nécessaire

et inévitable, son rôle y étant non moins essentiel et important qu'à l'époque homérique du développement des peuples grecs.

Même si nous nous bornons aux trois groupes de problèmes esthétiques cités, sans y ajouter de nouveaux, nous apercevrons nettement le rôle probant des poèmes d'Homère. Si, en plus, nous apercevrons l'importance des thèses esthétiques mentionnées dans la structure de la philosophie de l'histoire telle que la concevait Vico, il nous faudra admettre que la place exceptionnelle qui dans la *Science nouvelle* revient à Homère est pleinement justifiée.

Si toutefois, conscients de cet état des choses, nous allons nous pencher sur la biographie scientifique de Vico pour examiner les voies de développement de sa conscience scientifique, nous serons certainement étonnés que la question homérique apparaisse si tard dans la sphère de ses préoccupations. Dans son bagage littéraire précédant la *Science nouvelle*, c'est-à-dire dans les ouvrages écrits avant l'an 1725, la question homérique n'existe presque pas. Ce qui plus est, dans la première version de la *Science nouvelle* l'analyse des poèmes d'Homère occupe une place extrêmement modeste et n'est pas développée. «La découverte du vrai Homère» n'a lieu que dans les années 1728—29 et n'est pleinement mise à profit que dans la deuxième et dans la troisième édition de l'oeuvre, datant des années 1731 et 1744. Bien tard aussi apparaît dans la réflexion de Vico l'interprétation du poème de Dante, dont le rôle est analogue. Il s'avère donc que ce n'est pas Homère qui donna l'essor à la vision de la *Science nouvelle*, mais qu'au contraire, une vision philosophique déjà formée de l'histoire mena aux découvertes homérologiques.

Ces découvertes avaient été très utiles à l'auteur de la *Science nouvelle*. Pour s'en convaincre il suffit de s'imaginer la situation embarrassante de Vico-historien désireux de prouver la véridicité de ses thèses sur le caractère poétique de la conscience humaine dans les premières phases du cycle historique en s'appuyant sur l'histoire de Rome qui lui était bien connue et qui constituait jusqu'aux années trente le principal et presque unique matériel probant. C'est la loi des XII Tables qui était devenue pour lui le document fondamental. Son analyse faite dans la *Science nouvelle* éveillait depuis longtemps l'approbation sincère et parfois même l'admiration des commentateurs compétents. Aucun autre document ne fut l'objet d'une réflexion analytique de Vico aussi minutieuse et perspicace. Il n'y a toutefois aucun doute, que l'interprétation de ce document, même la plus brillante et la plus habile, ne pouvait apporter de résultats tels que Vico espérait et devait obtenir voulant prouver de façon convaincante la véridicité de ses intuitions dans le domaine de la philosophie de l'histoire.

«La découverte du vrai Homère» était, dans ces conditions-là, presque une nécessité. Toutefois, pour le philosophe napolitain le chemin

menant à cette découverte n'avait pas été facile. Les obstacles étaient nombreux.

C'étaient, entre autres, ses propres prédilections, antihomériques à vrai dire, formées tôt, dans sa jeunesse encore, son goût esthétique rationaliste. Pendant bien longtemps il fut partisan du modèle de l'oeuvre poétique de Leonardo di Capua. A l'exemple de ce dernier, le jeune Vico était pétrarquiste; sous l'influence de di Capua il créait des compositions poétiques en prenant exemple soit sur Pétrarque, soit sur Virgile. Il gagna une renommée à Naples en tant qu'auteur habile de compositions rimées de circonstance, en langue latine, dont le style philosophant était de rigueur à cette époque. Toutes ces compositions offraient un exemple évident d'une oeuvre traduisant des traits opposés à ceux qui, selon les thèses de la *Science nouvelle*, donnent une valeur et une dignité à la grande poésie homérique. Ces prédilections esthétiques, que Vico gardait pendant plus d'un quart de siècle, le prédisposaient plutôt à condamner la poésie populaire d'Homère qu'à la glorifier. Il n'est pas étonnant, en effet, que Vico — auteur de compositions rimées capuistiques — ait pris à l'égard d'Homère la même attitude qu'Hédélin d'Aubignac qui, supposant que l'épopée d'Homère se compose d'un cycle de chants de différents poètes, considérait celle-ci comme «conglomérat chaotique» de compositions créées «pour réjouir la foule», donc dénaturées par de basses préférences et contraires au bon goût. Vico, en effet, accepte ce point de vue: il répète les arguments de ceux qui, comme d'Aubignac, voyaient chez Homère une rusticité, une incivilité, une tendance à l'exagération, des expressions vulgaires etc. Vico renverse toutefois la hiérarchie des évaluations: il aperçoit la grandeur là où d'autres voyaient des signes de petitesse. Mais pour arriver à ce renversement, Vico devait se décider à faire une chose très difficile: à surmonter ses propres prédilections esthétiques déjà formées et fixées.

Restait encore une chose de plus exigeant un grand effort: pour découvrir le vrai Homère, Vico devait se décider à combler certaines insuffisances essentielles de son éducation. Vico était latiniste. Son érudition lui permettait d'aborder librement les problèmes relatifs à l'histoire de Rome. Vico ne connaissait pas la langue grecque. Au point de vue de l'érudition il était très mal préparé à étudier l'histoire de la Grèce. Les recherches d'Arnald Momigliano prouvent d'ailleurs qu'à Naples Vico n'était pas le seul à se montrer indifférent aux questions grecques. Il y avait beaucoup de raisons pour lesquelles, à la charnière des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les napolitains étudiaient assidûment l'histoire de Rome et perdaient de vue l'histoire de la civilisation grecque. En effet, la Grèce n'existe pas dans les ouvrages de Vico antérieurs à la *Science nouvelle*. C'est Cicéron qui patronne aux *Orationes inaugurales* des années 1700—1709. *De antiquissima italorum*

*sapientia* définit, par son titre même, l'orientation latine des préoccupations de Vico. Même Platon, un des quatre «auteurs» distingués et chéris, parvenait à la conscience de Vico surtout par l'intermédiaire des néoplatoniciens italiens de la Renaissance. Ce n'est donc que la nécessité de compléter la structure largement projetée de la *Science nouvelle* qui fut la raison pour laquelle Vico commença à s'intéresser et à analyser la civilisation grecque.

Enfin, une question encore: pour découvrir le vrai Homère, Vico devait surmonter non seulement sa propre ignorance en ce qui concerne les questions grecques, mais l'ignorance de toute la science contemporaine. A son époque — et cela fut constaté par des interprètes compétents — il n'y avait pas encore de fondement permettant d'appuyer de preuves philologiques authentiques la thèse sur la genèse collective de l'épopée homérique. Ce n'est que Wolff qui a pu le faire et qui l'a fait effectivement quelques dizaines années plus tard. Jusqu'à ce moment, les suggestions de Vico n'avaient que le caractère d'intuitions non prouvés à fond et non confirmées par un matériel documentaire.

Il est difficile à présent de tenter une réflexion approfondie portant sur la voie toute particulière qui menait Vico à ses découvertes originales du domaine de l'esthétique. Un regard jeté sur cette voie semble toutefois indiquer nettement que dans nos considérations sur la stratégie spécifique gouvernant le progrès dans le domaine des sciences humaines, nous devrions apprécier le rôle qui, dans la sphère des réalisations scientifiques, peut incomber à l'imagination créatrice.